



SENS INTERDIT

ALAIN
GROUSSET
DANIELLE
MARTINGOL

L'HISTOIRE
REVISITÉE

ukronie Flammarion

ET SI VOTRE ODORAT VOUS CONDAMNAIT À MORT ?



- Sais-tu qu'il y a des cours de mémoire de l'odorat dans les écoles ? Mathis écarquilla les yeux.
- On y étudie quoi ?
- Ce qui sent bon et ce qui sent mauvais. Il faut qu'un Odorant Minéral apprenne que les pieds sales puent et que les fleurs sentent bon.
- Je n'avais jamais pensé à ça, dit le garçon.
- Évidemment, c'est naturel pour toi qui peux tout sentir !
- Oui, sauf que moi, tout le monde veut me tuer !



En 1918 la grippe espagnole a fait des millions de victimes et modifié radicalement l'odorat humain.

De nos jours, chaque enfant est détecté Animal, Végétal ou Minéral, ce qui conditionne son futur dans une caste... sous la domination tyrannique des religieux de l'Ordre des Flagellants.

Mais en Afrique, Mathis, l'orphelin blanc, sent tout. Traqué par les extrémistes, recherché par les laboratoires, il n'aura de cesse de découvrir avec l'aide de son amie Anne-Marianne l'origine de son pouvoir extraordinaire.

ukronie : quand l'Histoire se raconte autrement...
www.ukronie.fr

**SENS
INTERDIT**

Déjà parus dans la même collection
(dans l'ordre de leur publication) :

- *Ceux qui sauront*, Pierre Bordage
- *Divergences 001*, collectif
- *Les Fils de l'air*, Johan Héliot
- *La Reine des lumières*, Xavier Mauméjean
- *Ceux qui rêvent*, Pierre Bordage

SENS ALAIN
GROUSSET
DANIELLE
MARTINIGOL
INTERDIT

Flammarion

Connaissez-vous Ukronie ?

« Uchronie est un mot barbare qui effarouche tous ceux qui n'en possèdent pas la définition. On reconnaît bien la racine « chronos », le temps, mais ce « U » ? Il signifie « non », « ce qui n'existe pas ». Comme Utopie, lieu qui est nulle part, Ukronie est un temps imaginaire, une autre Histoire que celle que nous connaissons.

Le passé est une somme infinie de faits et de gestes, susceptibles de n'avoir jamais existé. La grande question qui régit la science-fiction prend alors toute son ampleur : **ET SI ? Les auteurs uchroniques deviennent les Maîtres du Temps, ceux qui réécrivent l'Histoire dans une nouvelle version, toute personnelle.** Mon désir est avant tout que le lecteur prenne plaisir à lire les textes de tous ces grands auteurs français qui ont répondu présents. J'ai senti à chaque fois un enthousiasme quasi-pionnier pour cette branche de la SF qui ne demande qu'à grandir. L'uchronie rapprochera les amateurs de l'histoire passée de ceux de l'histoire future.

Bon voyage en Ukronie ! »

Alain Grousset, directeur de collection

Un mal qui répand la terreur
Mal que le Ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre...
Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés.

Jean de La Fontaine,
Les Animaux malades de la peste

L'odorat, le mystérieux aide-mémoire, venait de
faire revivre en lui tout un monde.

Victor Hugo, *Les Misérables*

Les auteurs auraient pu écrire :

À tous ceux que nous avons dans le nez

ou

À tous ceux qui ne peuvent pas nous sentir

Mais ils préfèrent de beaucoup dédier ce livre

*À toutes celles et ceux qui n'aspirent qu'à une chose :
respirer le parfum de la liberté.*

Par ailleurs, ils tiennent à remercier les biologistes, chimistes, médecins et pharmaciens qui ont eu la gentillesse de répondre à leurs questions, en particulier Eric Henriet et Damien Jayat dont la compétence déterminante leur a permis de regarder un peu plus loin que le bout de leur nez.

PREMIÈRE PARTIE

LA TANZANIE

ou

Ne pas être en odeur de sainteté

CHAPITRE 1

L'argent n'a pas d'odeur soi-disant, pourtant celui-là puait ! Mathis se força à ne pas tordre le nez tandis que le père du gamin qu'il venait de désigner agitait devant lui sa liasse de billets crasseux.

– C'est pour toi, mon ami ! Je te donne tout pour que mon fils soit un bon Odorant !

Mathis soupira. Encore un qui croyait possible de falsifier les résultats du testeur.

– Rangez ça, monsieur, dit-il. Votre argent ne changerait rien. Le père Flagellant va soumettre votre fils à l'appareil de contrôle, et, suivant ses réactions, le petit sera déclaré comme Odorant de telle ou telle caste. C'est aussi simple que ça !

Le regard de l'homme se fit suppliant. Il agrippa le bras de Mathis tout en continuant à lui offrir son argent. Sa main calleuse froissait le surplis blanc du novice.

– Jeune moine, toi, tu peux convaincre le père testeur.

– Je ne suis pas moine, mais séminariste, expliqua Mathis. J'étudie au monastère, c'est tout. Le testeur, lui,

est un Flagellant. Et aujourd'hui je l'aide à faire passer l'Épreuve aux enfants de votre district.

– Je suis un chef de village, insista l'homme.

« Chef peut-être, berger sans doute », pensa Mathis, étant donné l'odeur dégagée par la liasse de billets extraite d'une besace en peau de chèvre.

Il commençait à en avoir assez de subir depuis le matin les tentatives de corruption de la part de pères qui ne voulaient à aucun prix que leur fils soit déclaré Odorant Rebut. Repoussant le berger, il asséna :

– Fils de chef ou pas, ce soir tous les enfants connaîtront leur caste d'Odorant ! Leur *vraie* caste.

Puis Mathis fit signe à la petite fille qui accompagnait elle aussi le berger de rejoindre la file des enfants alignés devant l'entrée du dispensaire où officiait le père Medrich. La gamine, tout juste vêtue d'un tee-shirt taché qui lui pendait à mi-cuisses, alla prendre place derrière son frère. L'aîné devait avoir un peu plus de quatre ans et la petite, tout juste trois.

Voyant qu'il avait échoué, le prétendu chef remit en bougonnant sa liasse de billets au fond de sa besace. Quelle somme y avait-il ? Trois cents ? Cinq cents francs CF ? Le franc de la Confédération française ne cessait de monter. Son cours était au plus haut dans les colonies. L'homme avait offert de quoi faire vivre une famille tanzanienne de basse caste comme la sienne pendant plusieurs mois. Il n'avait pas hésité à jouer son va-tout auprès de Mathis pour que son fils soit déclaré Odorant Animal ou Odorant Végétal, deux castes très appréciées dans une savane comme celle de la Tanzanie.

Le berger savait parfaitement que tenter de corrompre le Flagellant le condamnerait à un châtement corporel sévère d'au moins vingt coups de fouet. Mais soudoyer son assistant, ce jeune garçon blanc qui vivait au monas-

tère de Tarakea, voilà qui était moins risqué. Mathis apparaissait plus corrompible. Une grande partie de l'administration des colonies françaises fonctionnait sur le principe des bakchichs. Pourquoi ne pas tenter le coup ? Pourtant, même s'il avait voulu, Mathis n'aurait pas pu modifier le verdict de l'appareil de contrôle. Dans les minutes qui suivaient le test subi par l'enfant analysé, la machine imprimait un document infalsifiable, un passeport sensométrique affichant à titre définitif la caste d'Odorant du petit garçon ou de la petite fille.

Après avoir craché violemment devant les pieds de Mathis, le berger tourna les talons sans même un regard pour sa cadette. La colère du novice enfla d'un coup. Ça ne se faisait pas de cracher devant quelqu'un. Derrière, oui, à la rigueur. Mais devant, c'était un affront. Mathis s'écria :

– Tu me proposes de l'argent pour ton fils, hein ? Mais ta fille, tu te moques bien qu'elle soit une Odorante Rebut, elle !

Sans se retourner, l'homme fit un geste obscène en direction du novice.

En entendant Mathis élever la voix, le père Medrich sortit du bâtiment principal du dispensaire et chercha son assistant du regard.

– Un problème ?

– Non, non, mon père. Excusez-moi. Certains villageois sont... puants, acheva-t-il entre ses dents de manière à ce que le Flagellant n'entende pas.

– Voici les deux derniers enfants, se hâta-t-il d'ajouter en poussant les petits du berger devant lui.

– Bien, dit le père Medrich. Commençons donc à tester tous ces gamins.

Le Flagellant effectua un demi-tour brusque qui fit tournoyer son surplis écarlate autour de ses jambes. La bure

bien particulière qui valait à ces prêtres intransigeants le surnom de Pères Rouges ou de Chevaliers du Sang inspirait crainte et méfiance partout où ils imposaient leur loi. Medrich n'échappait pas à la règle; l'homme était arrogant et imbu de son pouvoir. Pas étonnant que les villageois tanzaniens aient préféré proposer leur argent à Mathis plutôt qu'à lui.

Le novice emboîta le pas du testeur. Le bâtiment du dispensaire où devait avoir lieu l'Épreuve pour les petits était de plain-pied et construit à l'abri d'un bosquet d'arbres. La peinture des murs était écaillée depuis longtemps mais trois bandes colorées, grise jaune et rose, soulignaient la longueur de la bâtisse. Des années plus tôt, les constructeurs du lieu avaient sans doute voulu égayer l'ensemble. Hélas, désormais, l'aspect lépreux du dispensaire frappait plus que n'importe quoi d'autre. Malgré toutes les fenêtres ouvertes, à l'intérieur la chaleur de midi s'avérait étouffante vu le peu d'ombre prodiguée par les arbres rachitiques qui longeaient le bâtiment. La saison des pluies se faisait douloureusement attendre en Tanzanie. Les journées étaient torrides. Or, cette sécheresse, dramatique pour les Tanzaniens, était apparue comme une bénédiction pour Mathis.

Ayant été choisi par le père Medrich, débarqué deux jours plus tôt au monastère en provenance de Paris pour une campagne de tests d'Odorants, le novice s'était dit que la sécheresse lui permettrait au moins de supporter cette maudite journée au sec. Même si la chaleur et la poussière n'avaient rien d'agréable, ce serait toujours mieux que de patauger dans la boue sous un ciel plombé déversant à intervalles réguliers des trombes d'eau.

Partis dès l'aube, Mathis et le père Flagellant avaient franchi les deux cents kilomètres les séparant du district à tester dans les rayons rosés du soleil levant. Le cône du

N°édition: L.01EJEN000360.N001
Dépôt légal: août 2010